

Le Journal du Dimanche

Elle s'appelait Inass

Pendant trente ans, cette fillette martyre retrouvée en 1987 le corps enroulé dans une couverture bleue au bord de l'autoroute n'a pas eu de nom. Les médias l'avaient baptisée « *l'inconnue de l'A10* », et sur sa sépulture était écrit « Ici repose un ange ». Pendant trente ans, comme le retrace ce livre très documenté, les enquêteurs se sont arraché les cheveux sur ce qui est devenu l'un des plus célèbres *cold cases* français. Mais, à l'époque, les téléphones portables n'existent pas et l'ADN ne parle pas encore. Dix ans après cette découverte macabre, les progrès de la science permettent aux gendarmes de prélever l'empreinte génétique de la victime. En 2016, l'ADN finit par « matcher » avec celui d'un homme qui avait 3 ans en 1987 : le frère de la fillette ! Le 12 juin 2018, les enquêteurs, dont la ténacité a fini par payer, interpellent les parents d'Inass, séparés depuis huit ans. Depuis, ils se rejettent mutuellement la responsabilité de la mort de leur fille et attendent leur procès. ●



PLANA RADENOVIC